



EPIDOSIS

Regards croisés sur l'innovation

n° 33

Bimensuel

Novembre 2014

Innovation et destin de l'homme : que sont-ils devenus ?

Penser innovation et destin de l'homme, c'est vouloir comprendre *a priori* un paradoxe. En effet, les deux termes semblent renvoyer à des univers distincts et parfois contradictoires. L'analyse de leurs relations implique de dépasser des schémas de pensée fondamentaux et sous-jacents. Cela passe alors par une brève exploration de ces deux notions.

Au regard des nombreuses définitions de l'innovation déjà apportées dans le cadre de cette publication, on se cantonnera ici à rappeler que l'innovation peut être comprise comme « l'action de renouveler ». Dès lors, la notion renvoie à un champ vaste et dynamique caractérisé par le changement dans la vie quotidienne de l'homme. Cette perception partagée comprend la créativité, donc la liberté, mais aussi l'utilité, dans le sens d'un accroissement du contrôle de son environnement.

La notion de « destin de l'homme » est pour sa part plus ambiguë en ce qu'elle correspond schématiquement à deux grandes représentations. En premier lieu, il s'agit d'héritages mythologiques grecs et latins. Le destin y est incarné par une divinité contrôlant les énergies vitales et ne répondant à aucun maître ou dieu. Cette conception fixiste se retrouve également dans les grandes religions monothéistes du Livre. Dans les deux cas, le destin des individus est régi par une puissance supérieure et les individus n'ont qu'une capacité d'influence réduite (offrandes, prières, etc.). En second lieu, la philosophie a proposé ses propres représentations de l'homme, de son univers et de son histoire. Celles-ci sont le plus souvent marquées par une conception dynamique (Hegel, Marx) et parfois cyclique. Cette conception est proche des principes de l'innovation. Cependant, même si l'émancipation de l'individu est attendue, son destin se voit dépendant soit d'une puissance extérieure (Dieu, raison), soit de la volonté d'un groupe plus ou moins concret (la nation, la classe sociale).

EPIDOSIS

Dans la littérature grecque, le terme *επίδοσις*, issu du verbe *επιδίδωμι*, est employé pour exprimer le don volontaire, l'engagement personnel. Par extension, notamment chez Isocrate, le terme prend le sens du progrès effectué, de l'innovation. Don de soi et innovation, deux valeurs que l'armée de l'air porte en ses gènes.

Cette publication du CESA a pour vocation de susciter des échanges, de croiser les regards entre les aviateurs, le personnel de la Défense et les décideurs publics et privés.

www.cesa.air.defense.gouv.fr

A la lumière de ces éléments, le paradoxe se comprend comme la coexistence dans l'esprit des individus de représentations fixistes et déterministes d'une part et, d'autre part, d'une volonté d'émancipation. On retrouve alors un débat plus large relatif à la liberté et à l'autonomie. Cette question peut ainsi se décliner autour du rapport de l'homme à la nature, mais aussi à sa propre nature. Dans ce dernier cas, il n'est pas rare d'entendre parler du caractère immuable de la « nature humaine ». Dans cette représentation, on retrouve à la fois une dimension figée et déterministe de l'homme. Les causes en sont nombreuses, de la biologie à la sociologie en passant par la psychologie. Tel individu, telle personne ne pourrait, du fait de ses aptitudes physiques ou psychologiques, accéder à certaines professions. Pour autant, la connaissance de certaines régularités statistiques ne permet pas de prévoir les choix individuels et donc les trajectoires personnelles. Le destin d'un individu reste donc contingent. Il faut alors préférer le terme « d'influence » à celui de « détermination », à moins de se projeter dans *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. La liberté d'action réapparaît ainsi dans les marges statistiques. A l'échelle collective, il est possible de mettre en évidence de nombreux exemples d'une volonté d'émancipation consciente. La mise à distance des facteurs humains passe par une succession d'innovations visant à contraindre des pulsions primaires (morale, loi, éthique), des inégalités sociales (accès à l'éducation), voire des caractéristiques biologiques (de la chirurgie plastique à l'ingénierie génétique).

« Dans la vie, il n'y a pas de solutions, il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent », Antoine de Saint Exupéry

En décidant un changement de sa propre nature, l'homme engage tant sa liberté, sa créativité que sa responsabilité. Cependant, en voulant dépasser ce qui le détermine, il peut nourrir un sentiment de malaise, sentiment qui tendrait à s'accélérer aujourd'hui face à l'accroissement du rythme des innovations.

Mais c'est d'abord dans sa lutte contre la nature que l'homme a voulu affirmer sa volonté d'émancipation. En son sens premier, l'innovation permet d'instaurer une rupture fondamentale. Un des premiers théoriciens de l'innovation, l'économiste Joseph Schumpeter, la qualifie de « destruction créatrice ». Les comportements routiniers et les mécanismes adaptatifs conduisent selon lui à un état stationnaire qui peut être rapproché de la vision fataliste du destin. Les routines professionnelles peuvent être alors brisées par l'entrepreneur et ses innovations.

Si par le passé on essayait d'expliquer les aléas naturels, de manière rationnelle *a posteriori* en invoquant l'intervention de divinités, de forces supérieures (courroux des dieux), aujourd'hui on la dompte, on la maîtrise et à défaut on la surveille. Peu de paysages sur le continent n'ont été modelés par la main de l'homme. Les questions climatiques actuelles et le développement d'une pensée relative au développement durable tendent *a fortiori* à souligner que l'intervention de l'homme a pu conduire au dérèglement de la nature. Mais dans certains cas, il s'agit encore seulement de réduire l'incertitude. Prenons l'exemple du système FEDOME (Fédération des données de météorologie de l'espace), projet d'innovation porté par l'armée de l'air française et initié par un de ses sous-officiers¹. Il a pour objectif de démontrer la faisabilité et l'intérêt d'un service d'alerte des événements météorologiques de l'espace au profit des unités opérationnelles de la Défense. Non seulement cette innovation permet à l'homme de gérer les contraintes dites « naturelles », en l'occurrence les éruptions solaires induisant des troubles communicationnels sur les appareils tels que les GPS ou des pannes sur avions, mais aussi de les anticiper. Financé par la Mission pour le développement de l'innovation participative (MIP)², ce projet suscite l'intérêt par son efficacité. Il s'est illustré brillamment lors des opérations aériennes de ces dernières années, opération *Harmattan* en Libye, *Serval* au Mali ou *Sangaris* en République centrafricaine.

Dans des environnements marqués par l'incertitude, l'innovation vient réduire une dimension liée à la nature. S'affranchir de ses contraintes est d'ailleurs l'une des raisons d'être de l'arme aérienne. Donc, même l'aléa naturel, incontrôlable et imprévisible, modèle de l'intervention extérieure à l'homme, tend à perdre sa capacité à déterminer l'activité humaine. Sans pour autant évincer toute perception déterministe, en conjuguant « destin de l'homme » et innovation, le terme « destinée » apporterait à notre réflexion un degré supplémentaire. L'interprétation de l'innovation qui se dessine peu à peu prendrait ainsi son sens dans une approche syncrétique. La condition humaine est à la fois déterminisme et émancipation, approchant au plus près la notion de liberté ou de libre-arbitre. Ainsi, le sens de la vie de l'homme dépendrait de sa capacité d'innovation et de la dimension eschatologique de cette dernière. C'est à dire que l'innovation dans son rapport à la réalité est une capacité de l'homme à concevoir ce qui est à venir et en même temps ce qui reste dépendant du présent. Aussi, la destinée de l'homme deviendrait-elle, grâce à l'innovation, la « destination » de l'homme.

Cette volonté d'émancipation, qui se concrétise à travers l'innovation, génère à travers la valorisation des bonnes idées, une affirmation du rôle des volontés individuelles et de l'autonomie. Cette notion mobilise et incarne la créativité. L'innovation permet bien de dépasser son destin en tant que fatalité. Elle crée également de nouveaux enjeux. En effet, par l'autonomisation de certaines machines, voire par l'intelligence artificielle, l'homme se décharge de certaines tâches. A vouloir se détacher d'une forme d'asservissement à la nature et à sa propre nature, l'homme ne confierait-il pas son destin aujourd'hui et demain à d'autres êtres non-humains ?

Lieutenant Marie-Emmanuelle Schulze³



Epidosis

Une publication du CESA

Directeur de publication :
colonel Bruno Mignot

Contact :
bruno.mignot@intradef.gouv.fr
Tél : 01 44 42 83 95

**Centre d'études
stratégiques aérospatiales**
1, place Joffre
75700 Paris SP 07

www.cesa.air.defense.gouv.fr

1. Cf. *Epidosis* n°8 de février 2014.

2. *Ibid.*

3. Chercheur associé au Centre de recherche de l'armée de l'air.